L'oeuvre de destruction avouée

Le Temps: Cyniquement, la presse allemande reconnait qu'en se retirant les soldats de Guillaume II ont détruit autant qu'il était en leur pouvoir le territoire français abandonné par eux.

C'est ainsi que le correspondant de la "Gazette de Francfort" sur le front occidental télégraphie, en date du 19 mars, la description suivante de l'état des régions évacuées par l'armée allemande:

Notre commandement a voulu créer une sorte de glacis en vue des futurs combats; une large zone de dévastation a été créée qu'on pourrait appeler zone de la guerre dans tout ce qu'elle a d'impitoyable.

Des villages florissants jusqu'ici habités, des champs cultivés, des jardins potagers lui représentent plus qu'un amas de cendres fumantes. Partout j'ai vu les pionniers à l'oeuvre qui mettaient la dernière main à l'ouvrage. Les magnifiques troncs des arbres qui bordent les routes françaises gisaient à terre, en partie sciés, pour être placés comme obstacles sur la route au dernier moment.

Les croisements des routes, les ponts, les canaux, les écluses étaient minés, les chambres de mines étaient chargées.

Cependant dans le plus grand calme circulaient sur les routes des colonnes de toutes sortes, des batteries lourdes, des fourgons de munitions, des camions automobiles, et des voitures légères chargées de tout le matériel de guerre imaginable.

L'ennemi ne trouvera pas un rouleau de fils de fer, pas un brin de paille, ni une botte de fourrage, pas une aiguille de chemin de fer, pas une bêche, pas une fourche, pas une source. Il ne trouvera non plus ni canons, ni cartouches, ni fusils. Les mâts bétonnés des conduites de transport d'énergie électrique sont abattus, les câbles pour la lumière électrique, pour le télégraphe, pour le téléphone, ont été emportés. Les champs au bord de la route ont été retournés et labourés afin que si l'artillerie, trouvant les routes détruites, et espérant se frayer un passage des deux côtés de la chaussée, soit contrainte de procéder à des réfections très difficiles.

Sans doute, les personnes en état de travailler, âgées de quinze à soixante ans, ont été évacuées, mais les femmes, les enfants et les vieillards ont été laissés dans des localités importantes.

Péronne et Bapaume ont été entièrement détruits. D'ailleurs, il n'en restait plus grand'chose. La destruction a eu pour but d'empêcher l'ennemi d'y trouver le moindre abri.

LES HESITATIONS DU COMTE HERTLING

Les nouvelles de Munich représentent le comte Hertling comme ayant perdu une partie de la belle assurance qu'il avait toujours manifestée jusqu'ici. L'entrée en ligne des Etats-Unis lui a fait dire qu'"avec un peu plus de souplesse diplomatique on aurait pu et dû empêcher les Etats-Unis de se prendre aux ennemis de l'Allemagne." "Cette précoce intervention, a-t-il ajouté, est pour nous une préoccupation des plus sérieuses."

Parlant de la retraite des troupes allemandes en France, le comte Hertling, tout en rendant hommage aux soldats allemands, ne peut dissimuler que cette manoeuvre lui inspirerait de sérieuses appréhensions.

Enfin le comte Hertling a émis le voeu qu'un quatrième hiver ne vienne pas se joindre aux trois autres "avec un cortège de souffrances plus grandes encore." Il a indiqué que la lutte est entrée dans une phase nouvelle, des plus difficiles et il ne termine plus ses discours par cette phrase qu'il avait si souvent répétée "qu'il était sûr de la victoire décisive de l'Allemagne."

NE DESESPEREZ JAMAIS

Nimes. — Il ne faut jamais désespérer. Voici deux faits qui consoleront bien des familles: Notre compatriote Charles Molimart, caporal au 52me de ligne, porté disparu le 12 septembre 1914, aux environs de Senones (Vosges), vient d'écrire à sa famille qu'il est prisonnier au camp de Wahn (secteur 8).

D'autre part, notre contitoyen, Jacques Bertrand, soldat d'Infanterie, disparu en août 1914, vient d'apprendre aux siens qu'il est également prisonnier en Allemagne.

LE PAPE ET LES CATHOLIQUES ALLEMANDS

Rome. — Un des côtés de la tension entre le Vatican et l'Allemagne, c'est que les protestations du Pape au moment des atrocités et des déportations allemandes sont restées sans réponse.

C'est pour essayer de diminuer le mécontentement du Vatican que Guillaume II a promis qu'un tempérament serait apporté aux déportations mais aucune réalisation certaine n'a suivi cette promesse.

Ainsi s'expliquent les notes désobligeantes contre le Pape publiées à plusieurs reprises, ces jours derniers, par les journaux allemands.

NECROLOGIE

M. Paul Delord

Un des doyens de la colonie française à la Nouvelle-Orléans, M. Paul Delord, a succombé jeudi dernier à la résidence de son gendre, M. Alex Mazoue, 4226 avenue Carrollton. M. Delord, qui comptait parmi les citoyens considérés de notre ville, qu'il a habitée pendant 41 ans, était natif de la commune d'Eycheil, canton de St. Girons, département d'Ariège, France. Il avait atteint l'âge de 74 ans quand la mort est survenue.

Il s'était marié en France en l'année 1867, à Mlle Françoise Louise Dulon, de la commune de Miramont. Au mois de juillet ce couple si uni et considéré aurait célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage.

M. et Mme Delord sont venus à la Nouvelle-Orléans en 1873. Après avoir passé quelques années dans le métier de matelassier, M. Delord s'établit épicier, un commerce qui lui valut de beaux succès, car il était non-seulement un homme d'affaires prudent et sagace mais par sa courtoisie il sut attirer une nombreuse clientèle. Il se retira dans la vie privée il y a quelques années.

M. Delord laisse sa veuve, née Louise Dulon; trois fils, MM. Omer, Albert et Maurice Delord, et quatre filles mariées, Mmes A. Tangua, Alex. Mazoue, V. Gaillard et W. J. Arnauld.

Un nombreux cortège de parents, d'amis et de connaissances a suivi à sa dernière demeure la dépouille mortelle du vénérable et très regretté citoyen.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Greenwood.

POUR COMBATTRE LES SOUS-MARINS

(Dépêche spéciale à l'Abeille)

Washington, D. C., 8 mai. — Les experts de la marine et de la guerre ont tenu aujourd'hui une réunion secrète à la demeure de M. Daniels le secrétaire de la marine. Il s'agissait, croit-on de discuter les plans efficaces pour combattre les sous-marins.

LE DANGER DU CONGRES SOCIALISTE

(Dépêche spéciale à l'Abeille)

Washington, D. C., 8 mai. — Le gouvernement est convaincu que le grand congrès international socialiste qui est convoqué pour mai à Stockholm n'est qu'un complot, une ruse de la part des autorités allemandes qui veulent se servir des socialistes pour affermir les plans dangereux du Kaiser.

TRANSFERT DES PRISONNIERS

(Dépêche spéciale à l'Abeille)

Washington, D. C., 8 mai. — Il est presque convenu de transférer aux Etats-Unis tous les prisonniers détenus par les nations alliées. Ils seront mis au travail sur des fermes.

L'AFFAIRE DALIO-GENNA

Les vêtements de Joseph Dalio, qui a été tué au cours d'une rixe avec Frank Genna, au coin des rues Religieus et Ste. Marie, ont été examinés hier par l'assistant avocat de district Ben Daley. Après avoir terminé l'examen, M. Daly a déclaré que comme les vêtements ne sont pas brûlés par la poudre, tout indique que Dalio était à une certaine distance de Farme, lorsqu'il a été atteint par les projectiles. Toutes les recherches faites pour retrouver le revolver, sont demeurées infructueuses. M. Daly se propose de continuer aujourd'hui ses investigations, et a annoncé ne pas être disposé à recommander la libération de Genna sous un cautionnement.

N. O. ADVERTISING CLUB.

Paul Renshaw, gérant des annonces, de la "D. H. Holmes Company", a été élu président du "Advertisine Club" de la Nouvelle-Orléans, par le conseil de direction du club: H. E. Groffman, de la "Cluett-Peabody Co.", a été nommé vice-président, et G. A. True, de la "Robert H. True Co.", secrétaire-trésorier. Le conseil de direction est composé de MM. S. O. Landry, T. H. Taylor, A. G. Newmyer, G. W. Reese, H. G. Todd et L. R. Putnam.

LA BOURSE AUX NOUVELLES

M. Maurice Demaison vient de publier des "Croquis de Paris" joliment descriptifs et strictement informés qui resteront comme des documents essentiels de la guerre, on en jugera par la "Bourse aux Nouvelles":

"A l'angle du boulevard de Dunain et de la rue de Dunkerque, un rassemblement se forme. Une centaine d'hommes causent par petits groupes. Beaucoup de ces hommes ont le teint coloré des gens qui vivent au grand air et le parler des campagnards du Nord. Ce sont des habitants de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, réfugiés à Paris. Les premiers temps qui suivirent leur départ ils se tenaient là de longues heures attendant l'arrivée des trains. C'est par milliers à certains jours que débarquaient les réfugiés et l'on interrogeait avec fièvre les nouveaux émigrants."

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 5 mai.

"COEUR SACRIFIÉ"

JULES DE GASTYNE

PREMIERE PARTIE

II

En effet, depuis que M. Reynaud était entré dans son cabinet, on voyait sur le palier un grand mouvement. On se poussait. On se pressait. On se bousculait. On se battait presque. Tout le monde voulait passer... voulait être reçu... avoir une parole du dieu, un peu de la manne qu'il allait distribuer. C'était à cette heure que le président du Crédit du Globe, qui jouait beaucoup, donnait ses ordres pour la bourse du jour, et une pluie d'or tombait en courtages sur les coulissiers et sur les courtiers qui se tassaient à la porte du cabinet. Aux premiers arrivés, les meilleurs ordres, les ordres importants. Il n'y en avait pas pour tout le monde. Et les nouvelles, les renseignements confidentiels, les "tuyaux". Tout cela partait de ce cabinet dont la porte venait de se fermer. C'était à qui les aurait avant les autres. Des fortunes ou des ruines s'élaboraient là chaque matin.

Vernet eut un air découragé.

— Jamais nous ne pourrons le voir aujourd'hui... Il s'en va à onze heures et demie, midi moins le quart au plus tard.... Il est onze heures passées! Deux heures d'attente inutiles. Et c'est pressé! Le canard paraît demain.

— Alors tu restes quand même?

— Il le faut bien.

— Tu vas m'achever ton histoire?

— Si tu le veux... Ça nous fera passer le temps. Où en étions-nous?

— Tu me disais qu'un magistrat du nom de Périer s'était présenté chez M. Reynaud pour demander la main de mademoiselle Reynaud pour son fils et qu'il n'avait pas été reçu.

— Parfaitement... Et sais-tu pourquoi M. Reynaud a refusé de le recevoir. Après mon patron du moins?

— Non.

— Parce qu'il aurait eu peur d'être reconnu par lui.

— Comment cela?

— M. Périer est Poitevin. Avant de devenir magistrat important à Paris, il avait été juge d'instruction à Loudun, un petit trou du département de la Vienne, et là, il aurait été chargé de perquisitionner chez un brasseur d'affaires du nom de Rénot... R-é-n-o-t.

— Le président du Crédit du Globe?

— Parfaitement. Mon patron est sûr que c'est le même. Or, comme on venait arrêter mon dit sieur Rénot, celui-ci a joué un bon tour aux gendarmes et aux agents chargés de s'emparer de lui. Il habitait le premier étage d'une maison dont le rez-de-chaussée était occupé par ses bureaux.

En entendant venir les agents, il s'était enfermé dans sa chambre et quand on frappa à la porte deux coups de revolver retentirent. Le coupable s'était fait justice. C'est du moins ce que crurent les policiers. Les pauvres gens, très émus, car les drames sont plus rares en provinces qu'à Paris et on y est moins fait, les pauvres gens, dis-je, se hâtèrent d'enfoncer la porte et trouvèrent le financier en herbe étendu sur le parquet, gémissant et râlant, réclamant un prêtre et un médecin. Affolés, ils s'enfuirent dans toutes les directions pour chercher, qui le prêtre, qui le médecin. Mais à peine avaient-ils disparu que le prétendu suicidé se dressait sur ses pieds, dégringolait l'escalier et allait se perdre à travers champs.

M. Le Hérteur éclata de rire.

— Pour un bon tour, dit-il, c'est un bon tour.

Le journaliste poursuivit:

— Quand les gendarmes revinrent avec le prêtre et le médecin... plus personne. On chercha le moribond partout, sous tous les meubles et dans tous les placards. Du reste, pas une trace de sang sur le parquet ou sur le mur. Le revolver gisait à terre et on retrouva les deux balles, qui avaient été tirées dans la cloison de la chambre où elles avaient fait de profondes déchirures. La bonne farce! Ce fut un éclat de rire dans tout Loudun. Tous ceux qui n'avaient pas été dupes du coquin s'en amusèrent follement. La gaieté se répercuta jusqu'à Poitiers, et l'histoire fut contée tout au long dans les journaux de l'époque. C'est un de ces journaux que le patron possède.

— Et il est sûr que c'est le même Reynaud?

— Absolument sûr, et ce qui prouve qu'il ne se trompe pas, c'est l'accueil fait à M. Périer.

— Ce serait une raison en effet.

— N'est-ce pas qu'il est drôle?

— Très drôle! Et vous allez raconter ça?

— Le patron y est décidé. En gagant, bien entendu. Il m'a demandé de lui confectionner une petite fable, le "Magistrat et le Financier". Elle est faite. Elle est même composée. Et ce sont les épreuves que je venais montrer à M. Reynaud.

— On peut voir?

— Parfaitement.

Vernet sortit de sa poche une feuille de papier grossier, très chiffonnée, qu'il passa à son interlocuteur.

Celui-ci la parcourut rapidement, l'œil allumé, et la rendit en murmurant:

— Quel pétard!

— Oui, c'en est un, et un vrai. D'autant plus que personne ne se doute.

A continuer.

EN FAVEUR DE LA GUERRE

Saô-paulo. — Depuis hier de nombreux et imposants cortèges, à la tête desquels se trouvent la jeunesse des écoles, les étudiants et où se mêle l'élite de la population suivie d'une foule immense, parcourent les rues avec des drapeaux brésiliens et français. Les manifestants sont précédés de musiciens qui jouent à tour de rôle "l'Hymne Brésilien" et "La Marseillaise".

L'INUTILE ET L'AGREABLE.

Le Temps: Un restaurateur du centre de Paris n'accorde à ses clients que deux morceaux de sucre par tasse de café. Mais, honteux d'avoir à lésiner ainsi, il offre fastueusement ces deux morceaux de sucre en un petit vase de carton blanc que ferme un couvercle. Le café n'en est pas moins amer; mais les dames emportent le petit vase comme souvenir," et les hommes y laissent tomber la cendre de leur cigare. Distraire le client vaut mieux que le combler.

Des joaillliers qui reçu la commande de sucriers de poche — de poche de femme, laquelle est, comme on sait, le réticule. Quelques invitations — d'après-midi — portant maintenant ce "post-scriptum: "On est prié d'apporter son sucre," les Parisiennes ont vu là, tout de suite, l'occasion de se munir d'un nouveau bibelot. A la bourse, à la boîte à poudre, au drageoir, voire à l'étui à cigarettes, une élégante devra joindre désormais un sucrier minuscule. Il sera permis de l'accrocher au sautoir, parmi les autres ustensiles de la trousse étincelante et brimballante. Il y en aura avec pince. Mais avec pince ou sans pince; tous seront riches par leur métal et leurs ornements. L'argent sera toléré à peine; l'or seul convendra. Diamants, rubis, émeraudes et topazes uniront leurs feux pour donner au sucrier tout le luxe requis. On réussira aisément ainsi à enfermer cinquante grammes de sucre dans un écrin d'au moins cinquante louis.

Cette gracieuse manie n'est point nouvelle. Le sucre était rare en France il y a cinquante ans. Un vieux Parisien, évoquant devant nous son entrée dans le monde, rapportait que jadis, à l'heure des desserts ou du café, un laquais apparaissait tenant solennellement un coffret ouvragé et rutilant qu'il déposait devant la maîtresse de maison. Celle-ci prenait alors une petite clef d'or maintenue à son cou par une chainette, et ouvrant le coffret, distribuait, avec des gestes divins, le sucre précieux à ses invités reconnaissants.

Nous en avons donc vu bien d'autres, en fait de disette et de caprices féminins, et s'il peut encore nous plaire, le nouveau ne saurait plus nous étonner. — J. L.

UN PIEGE ALLEMAND

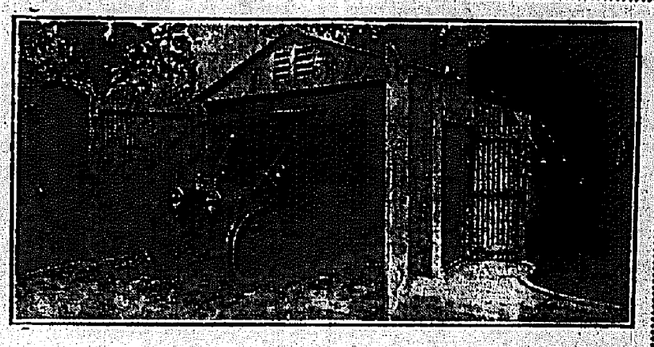
Lorient. — Le Préfet met en garde contre des demandes allemandes de renseignements sur l'état-civil des prisonniers, "en raison de l'usage qui peut-être fait en Allemagne de ces documents." Le même danger existe dans tous les départements.

Peacock
"A Bird of a Drink"
Breuvage Délicieux
5c Partout
Dans tous les débits de première classe et livré à votre domicile
Tout le monde en raffole—Il vous plaira parcequ'il est si délicieusement différent des autres., Surnommé, à juste titre "L'Aristocrate des Breuvages."
Fabriqué par The Hydrox Company, Chicago, Ill.
"THE HOUSE OF QUALITY"
(La Maison du bon Goût)
F. HOLLANDER & CO.
Distributeurs pour les Etats du Sud. Phone M.645

AVIS AUX CONRTIBUABLES
Messieurs les contribuables sont presentement avertis, vu la résolution adoptée par la "New Orleans Clearing House Association" ordonnant la fermeture des portes de toutes les banques à trois heures de l'après-midi et le samedi à midi les bureaux du soussigné seront fermés à deux heures, et le samedi à onze heures, afin de permettre de déposer en banque les encaissements de la journée
JOHN FITZPATRICK,
Percepteur des Taxes d'Etat, pour la ville de la Nouvelle Orléans.

ORIGINAL-GENUINE EFCO E. FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.
Toutes nos importations Françaises et Anglaises en
Médicaments & Spécialités
Portent notre timbré de garantie bleu.
En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849)
90 BEEKMAN STREET
NEW-YORK

Les Marches au Succès
sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez—l'indépendance—; ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant.
Whitney-Central Trust & Saving Bank
RUES ST. CHARLES ET GRAVIER — RUES CHARTRES ET IBERVILLE
822 RUE OAK — RUES DAUPHINE ET PIETE



ESTATE
R. G. HOLZER
317 ET 329 RUE BOURGOGNE
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri
Fabricants de Portes, Fenêtres et Persiennes Incombustibles
Toles en fer fronté, frisé, en forme "V"; goutlières, Tuyaux, Corniches, Châssis-vitrés, plafonds en acier; Couronnes et "finials" de fenêtres, Garde-feux et parties d'automobiles, Reparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises
AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & CON ET DES "B. S. WALL BOARD"

L. MONROSE ET FILS,
Assurances en Général
Feu, Tornado, Vie, Accidents
Bureaux 512--13--14 Batisse Hennen
Représentant.
Aetna Assurance Company, Ltd., de Londres, Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; the Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre.
de la dm

DIAMOND THEATER
Bienville et Bourgogne
Les meilleures VUES ANIMEES Dans la Ville
Comprenant le PATHE WEEKLY
10c INVARIABLEMENT

INJECTION BROU
Soulage immédiatement et sans inconvénient. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.

Confiseries Suprêmes
Huyler's Kraemer
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boîte

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

Le Rhumatisme
Peut être guéri en buvant de l'eau minérale du puits
"FAMOUS"
Les prix sont très raisonnables.
Livraisons partout.
R. L. VIGUERIE, agent,
400 rue Sud Remparts.
Phone, main 4580.

I. A. MUHLEISEN & SON
PHONES JACKSON 198-1677
1829-1835 Dryades St.
SERVICE JOUR ET NUIT
Dame Pour Embaumements.

PALES COULEURS
ANÉMIE FAIBLESSE, CHLOROSE, MANQUE DE FORCES, PALES COULEURS, etc.
Guéries radicalement par les Boulles composées de Véritable
FER BRAVAIS
Toutes Pharmacies et 130, r. Lafayette, Paris. Brochure gratis sur demande
ANÉMIE

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.
LAUDUMIEY & CO. LTD.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 Rue N. Remparts
PHONE HEMLOCK 468.

F. A. BRUNET
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE Phone Main 43
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE,

(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

Cellier, Claude Marie Antoine.
Despeaux, Jean.
Lassouts, Jean.
Tavan, Antoine Auguste.

Loi du 20 février 1917.

En vertu de cette loi, tous les exemptés et réformés d'avant la guerre, nés depuis le 1er janvier 1876, et qui ont été maintenus dans cette situation à la suite de l'examen subi par eux en vertu du décret de septembre 1914, sont tenus de faire immédiatement une déclaration de leur situation militaire en vue de passer une nouvelle visite médicale.

Tous les Français se trouvant dans ce cas qui résident dans la circonscription consulaire de la Nouvelle-Orléans, sont invités à faire d'urgence la déclaration dont il s'agit, soit au Consulat Général, soit par lettre recommandée. Des instructions leur seront immédiatement données afin qu'ils puissent être examinés sans retard